

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 23 Janvier 1894

**PARTIE OFFICIELLE**

Le Prince a reçu du Saint-Père, une réponse à la lettre de félicitations, adressée par Son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté, à l'occasion du renouvellement de l'année.

**NOUVELLES LOCALES**

Mercredi, LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont inauguré la seconde Exposition internationale des Beaux-Arts, à Monte Carlo. A 2 heures, Elles ont été reçues par M. Georges Bornier, Directeur Général, qui Leur a adressé l'allocution suivante :

Monseigneur,  
Madame,

Au seuil de ce Palais qui s'ouvre pour la deuxième Exposition des Beaux-Arts, je ne suis que l'humble interprète de notre Société dans l'expression de sa profonde et respectueuse gratitude.

Un auguste et gracieux patronage devait assurer le concours des premiers maîtres de l'art. — Leurs œuvres attendent que vos Altesses Sérénissimes daignent, pour en consacrer de nouveau le succès, visiter l'exposition annuelle de la Principauté.

A leur entrée dans le hall du Palais des Beaux-Arts, où se pressait une foule élégante répondant aux invitations adressées par l'Administration, M. de Dramard a présenté à Nos Souverains les membres du Comité de direction de l'Exposition dont il est Président, et ceux du Comité de Patronage.

Le hall était décoré avec beaucoup de goût. Les plantes les plus rares et les drapeaux aux couleurs nationales formaient une ornementation des plus réussies.

Les présentations terminées, Leurs Altesses Sérénissimes, suivies des personnes de Leurs Maisons, et accompagnées de S. Exc. le Gouverneur Général, de M<sup>me</sup> la Baronne de Farincourt, de M. le Comte Bertora, de M. et M<sup>me</sup> Bornier, ont, aux accents de la *Marche Nationale*, exécutée par l'orchestre de M. Steck, parcouru les salles affectées à l'Exposition.

Les salles de peinture comprennent des toiles aussi remarquables par le nombre que par leur valeur.

En premier lieu citons un Bonnat fort admiré : *Portrait de S. A. S. le Prince Albert I<sup>er</sup>*, d'une ressemblance parfaite. Le Prince est représenté debout, en costume de marin, et portant le grand cordon de Saint-Charles. Le bras droit repose sur une table où est dépliée une carte géographique rappelant les études de prédilection de notre Auguste Souverain.

A côté de ce tableau, qui occupe la place d'honneur, nous mentionnerons ceux de MM. Carolus Duran, R. Madrazo, Edouard Detaille, Roybet, François Flameng, A. Aublet, L. Doucet, etc., etc. Quatre cent quatre-vingt-dix œuvres environ : peinture, aquarelle, sculpture, etc., témoignent

de la faveur que les artistes et le public accordent à cette création dont le succès, assuré désormais, mérite à M. de Dramard d'unanimes félicitations.

Après la visite des objets exposés, Leurs Altesses se rendent dans la loge de la salle de théâtre du Palais où commence aussitôt le concert annoncé. M<sup>me</sup> Renée Richard, de l'Opéra ; M. Soulacroix, de l'Opéra-Comique ; M. David, ténor de la troupe de M. Gunsbourg ; et M<sup>me</sup> Juliette Thévenet sont tour à tour applaudis chaleureusement.

A 5 heures se terminait cette fête artistique dont tous les assistants conserveront le plus agréable souvenir.

Vendredi dernier, au Palais, a été donné un grand dîner en l'honneur des artistes venus à Monaco pour l'inauguration de l'Exposition des Beaux-Arts.

Etaient présents : S. Exc. M. le Gouverneur Général et M<sup>me</sup> la Baronne de Farincourt, MM. G. de Dramard, Jérôme, Carolus Duran, Detaille, le comte de Vaureal, Albert Aublet, Sahnson Hugo, Edwin Weeks, le comte Bertora, M. et M<sup>me</sup> Georges Bornier, etc.

Samedi prochain, 27 janvier, la Principauté célébrera la fête de Sainte Devote, sa patronne. A la Cathédrale, le matin à 10 heures, Grand'Messe Pontificale. M. Bellini, maître de Chapelle, fera, pour la deuxième fois, exécuter la belle messe en musique qu'il a dédiée au Prince Albert I<sup>er</sup>.

L'après-midi, procession à 2 heures, de la Cathédrale à l'église de la Condamine.

La veille, vendredi, dans la soirée, les prières liturgiques seront dites au sanctuaire et, selon la tradition, une barque sera brûlée sur la place Sainte-Devote.

M<sup>me</sup> la Baronne de Farincourt a reçu de M<sup>me</sup> A. Lefebvre 200 francs pour les œuvres de charité de la Principauté.

Mardi dernier, M. l'abbé de Pierrefeu, curé de Sainte-Devote, s'est éteint au bout d'une longue maladie. La mort, en le prenant à l'âge de 56 ans, a frappé d'un deuil cruel sa famille, ses amis, ses paroissiens et les pauvres.

Jeudi matin, la petite église de Sainte-Devote, qui l'eut pour premier curé, et dont il avait été l'âme durant sa vie, le recevait pour la dernière fois.

M<sup>sr</sup> l'Archidiacre, doyen du chapitre auquel appartenait le défunt par son titre de chanoine honoraire, a fait la levée du corps et a chanté la messe. S. G. M<sup>sr</sup> l'Evêque a donné l'absoute. Une assistance recueillie et émue, composée des principales autorités, des paroissiens de Sainte-Devote et de tous les amis de M. l'abbé de Pierrefeu, se pressait dans la petite église pour témoigner sa fidélité à la mémoire du regretté pasteur.

De telles sympathies n'honorent pas moins ceux qui les ont éprouvées et manifestées que celui qui en a été l'objet. Durant dix années, M. de Pierrefeu n'a pas été seulement pour les paroissiens de

la Condamine un conseiller éclairé, il fut pour beaucoup d'entre eux un bienfaiteur généreux et pour tous un ami dévoué, volontiers oublieux de ses propres épreuves pour compatir aux souffrances d'autrui et pour les soulager de son mieux.

Lui seul n'eût pas ratifié ce jugement, le caractère du vrai mérite étant de s'ignorer.

On nous écrit d'Aix :

M. Pascal Roux, avocat à la Cour d'Appel d'Aix, ancien bâtonnier de l'ordre, s'est éteint dans un âge avancé, entouré de considération et de sympathies. M. Pascal Roux avait été longtemps maire de la ville d'Aix, jusqu'en 1870. Il était très estimé comme avocat ; accueilli avec bienveillance par S. A. S. le Prince Charles III, il avait plaidé avec succès, devant la Cour d'Aix, des procès qui intéressaient la Principauté. Le drapeau national a été mis en berne à la Mairie de notre ville, à la nouvelle du décès de M. Pascal Roux. Au cimetière, des discours ont été prononcés à l'éloge du défunt, par M. Masson, avocat, bâtonnier actuel, et par M. Paul Rigaud, aussi avocat, ancien bâtonnier, fils de notre ancien premier président.

M. Pascal Roux était chevalier de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Saint-Charles de Monaco.

La mort de M. Pascal Roux, bien connu dans la Principauté, y trouvera de sincères regrets comme à Aix, à Marseille et à Nice, où il comptait de nombreux et honorables amis.

E. DE MOUGINS-ROQUEFORT,  
Conseiller honoraire à la Cour d'Aix.

Outre l'*Eros* et les yachts qui fréquentent assidûment notre port pendant la saison : le *Foros*, la *Roxana*, l'*Opal*, etc., il nous faut citer comme venu la semaine dernière, un vapeur américain, *White Ladye*, venant de Cannes. Trente-deux hommes d'équipage commandés par le capitaine Jones, jauge 311 tonneaux.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles Rey, père de M. Fernand Rey, chef de gare à Monaco.

Il était directeur des manufactures de l'Etat, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, il est décédé à Nice, hier, 22 janvier, dans sa 78<sup>e</sup> année.

Nous présentons à M. Fernand Rey nos sincères compliments de condoléances.

Depuis jeudi le Palais des Beaux-Arts est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix d'entrée : 1 franc, donnant droit à un billet de tombola délivré au contrôle.

La première représentation d'*Otello*, honorée samedi de la présence de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, a été un très grand succès pour le maestro Verdi, pour les interprètes de l'œuvre et pour l'orchestre que dirige si habilement M. Jehin.

M. Tamagno est un magnifique Otello. Son puissant organe, qu'il sait assouplir dans les scènes tendres ou pathétiques, a des accents de passion farouche qui conviennent bien au héros de Shakespeare. Il a été l'objet d'ovations répétées.

M<sup>me</sup> Saville, qui nous vient, dit-on, de Covent-Garden et de Saint-Petersbourg, ne fait point mentir la brillante réputation qui l'a précédée chez nous. Cantatrice de grand talent, elle joint à une excellente méthode et un jeu parfait, un physique qui s'adapte à ravir au personnage sympathique qu'elle interprète. Sa personne distinguée, toute délicate, nous représente bien la Desdemona de la tragédie.

M. Soulacroix prête, au rôle de Jago, le concours de son talent de chanteur impeccable. S'il n'a pas, dans les traits et dans les gestes, la férocité qu'on s'attend à trouver dans ce traître infernal, il en détaille avec goût les côtés plus mondains; si, dans ses entretiens avec Otello, il est effacé par la voix terrible de M. Tamagno, on retrouve en lui le baryton superbe, l'aimable chanteur, dans ses scènes avec Desdemona et Cassio.

M. David donne une agréable physionomie au lieutenant d'Otello. Il a su mériter les applaudissements de l'auditoire.

Les décors, la mise en scène, l'orchestre, tout est digne d'éloges. Un parterre d'élite, on peut le dire, a concouru, par sa présence, à faire de cette soirée une véritable solennité.

Ce soir, samedi et mardi prochain, deuxième, troisième et quatrième représentations d'*Otello*.

Jeudi 25 janvier 1894, à 2 h. de l'après-midi

10<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. ARTHUR STECK

Avec le concours de M<sup>me</sup> BELLONY, cantatrice

Noce villageoise, symphonie en 5 parties. G. Goldmark.

A. Marche nuptiale (variations) — B. Chant de la fiancée (intermezzo) — C. Sérénade (scherzo) — D. Au jardin (andante) — E. Danse (finale).

ENTR'ACTE DE DIX MINUTES

Ouverture de *Brocéliande*..... L. Lambert.

Grand air des *Noces de Figaro*..... Mozart.

M<sup>me</sup> BELLONY.

Andante et variations du 4<sup>e</sup> *Quatuor en ré mineur*..... F. Schubert.

Grand air de *Hérodiade*..... Massenet.

M<sup>me</sup> BELLONY.

Tarentelle de la 1<sup>re</sup> *Suite d'orchestre*... G. Pierné.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi 16 janvier

Pour l'ouverture des Concours préparatoires, cinquante-sept tireurs ont pris part au *Prix Lamartine*, qui a été partagé entre MM. Paul Gervais et d'Ovari, 8 sur 8, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. Roberts et le comte de Robiano, 9 sur 10.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Zeitschel, comte Voss, Galfon, Kennedy, comte Em. Gajoli, Louis, marquis du Chasteler, Drevon et comte de Montesquiou.

Belle réunion et temps superbe.

Mercredi 17 janvier

Le *Prix Victor Hugo* a été partagé entre MM. le comte Luca Gajoli et le comte de Montesquiou, 9 sur 9, premiers; M. le comte Venezzè, 11 sur 12, troisième.

La poule réglementaire a été partagée entre MM. le comte de Montesquiou et Galfon.

Vendredi 19 janvier

Soixante-trois tireurs ont pris part au *Prix Alfred de Musset*, qui a été partagé entre MM. le capitaine Shelley et d'Ovari, 14 sur 14, premiers; la troisième place a été partagée entre MM. Deshayes et le baron de Montchoisy, 11 sur 12.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Moisson, comte Em. Gajoli, comte de Robiano, Paccard, d'Ovari, Lefebvre, Deshayes, Drago, comte Voss, comte Luca Gajoli, baron V. Heckeren, Fadini, Blake, Paul Gervais, Mainetto Ghido, prince de Chimay, comte Zichy et Doyen.

Lundi 22 janvier

Soixante-neuf tireurs ont pris part au *Prix Balzac* qui a été gagné par M. A. Poizat, 15 sur 15, premier; la seconde place a été partagée entre MM. Mainetto Ghido et d'Ovari.

La poule a été partagée entre MM. Orchardson et comte Em. Gajoli.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Voici le résultat des trois journées des Courses de Nice :

Première journée, lundi 15 janvier. — PRIX DE CARABACEL: *Canada*, 1<sup>er</sup>; *Limaçon*, 2<sup>e</sup>. — PRIX DU PAILLON: *Fin-de-Siècle*, 1<sup>er</sup>; *Messenger*, 2<sup>e</sup>. — PRIX DE MONTE CARLO: *Mélèagre*, 1<sup>er</sup>; *Cidre*, 2<sup>e</sup>; *Palestine*, 3<sup>e</sup>.

Deuxième journée, jeudi 18 janvier. — PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL: *Limaçon* et *Monte Carlo*, *dead heat*; *Bandit*, 3<sup>e</sup>. — PRIX DE CIMIEZ: *Mon-Souci*, 1<sup>er</sup>; *Scamandre*, 2<sup>e</sup>; *Chatter-Box*, 3<sup>e</sup>. — GRAND PRIX DE MONACO: *Canada*, 1<sup>er</sup>; *Mauvais-Signe*, 2<sup>e</sup>; *Chantillon*, 3<sup>e</sup>; *Palestine*, 4<sup>e</sup>. — PRIX DES ALPES-MARITIMES: *Lapis*, 1<sup>er</sup>; *Débutante*, 2<sup>e</sup>; *Kaisak*, 3<sup>e</sup>.

Troisième journée, dimanche 21 janvier. — PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL: *Grand Carlos*, 1<sup>er</sup>; *Fin de Siècle*, 2<sup>e</sup>. — PRIX DE BEAULIEU: *Le Mazarin*, 1<sup>er</sup>; *Niagara*, 2<sup>e</sup>. — PRIX BÉTHUNE: *Châtillon*, 1<sup>er</sup>; *Chatter-Box*, 2<sup>e</sup>; *Rob Roy*, 3<sup>e</sup>. — PRIX DU CHEMIN DE FER: *Lausanne*, 1<sup>er</sup>.

— Le ministre des finances de France a avisé tous les agents placés sous ses ordres, ainsi que les agents des postes et télégraphes, qu'il circulait, dans un certain nombre de départements, notamment dans ceux du sud-est de la France, des pièces de 5 fr. d'argent fabriquées avec des coins faux et ayant à peu près le même poids et le même titre que les pièces de bon aloi frappées par la Monnaie.

Jusqu'à présent, celles de ces pièces qui ont été trouvées dans la circulation sont à l'effigie de Napoléon III (1868) et à celle de la troisième République (1873-1875).

Voici les indications qui permettent de les reconnaître :

1<sup>o</sup> — Pièces à l'effigie de Napoléon III

La conque de l'oreille et le coin de l'œil manquent de profondeur; le globe de l'œil manque d'épaisseur; la joue est trop pleine; les détails des cheveux sont trop réguliers; les grenetis sont trop longs; les lettres sont doublées et elles ont été retouchées à la main.

Au revers, l'aigle de l'écusson a un bec de perroquet; l'azur est grossier; la croix qui surmonte la couronne impériale a été frappée avec un poinçon spécial.

Le différend du graveur ressemble plutôt à une croix de Malte qu'à une abeille.

2<sup>o</sup> — Pièces à l'effigie de la République Française

Des traits grossiers et inexacts enlaidissent les têtes de la face; les nez sont trop gros; les détails anatomiques ainsi que ceux des draperies sont trop accentués; les lettres sont mal frappées et retouchées à la main; les grenetis sont trop larges; le feuillage de la couronne est frappé incomplètement.

Enfin, la légende sur la tranche des pièces fausses, au lieu de présenter une ligne horizontale, offre des sinuosités.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le grand événement mondain de la semaine a été la réapparition des équipages de Chantilly, pour l'ouverture des chasses que va donner, de cinq en cinq jours, M. le duc de Chartres. La livrée aux couleurs de France attendait les invités à la Table, où a eu lieu le rendez-vous. Cette livrée, on ne l'avait pas vue en forêt depuis 1886, année où le duc d'Aumale, envoyé en exil, avait consenti un bail à M. Servan. La population de Chantilly a voulu fêter cette réapparition; tous les chevaux, toutes les voitures de la ville et des environs avaient été loués depuis plusieurs jours. La chasse a été bien menée, et le cerf a été dagué par le prince Henri d'Orléans. La curée a eu lieu vers quatre heures du soir. Pour cette première chasse, les princes seuls avaient le bouton: ils étaient tous présents, et, à côté d'eux, on remarquait la duchesse de Chartres, le duc de Noailles, le duc de Grammont, la duchesse d'Ayen, MM. Odier, Dufeuille, Joubert, etc.

Le Président de la République a offert, à Marly, une chasse à plusieurs sénateurs et conseillers d'Etat. Au tableau: 12 chevreuils, 250 faisans et 550 lapins.

Une grande chasse en battue a été offerte par M. Louis Prat, en son domaine de Montcalm, à M<sup>sr</sup> le duc de Chartres. Au tableau, plus de 600 pièces dont 300 per-

dreux. La comtesse de Montgomery, la comtesse de Cheigné, le comte Robert de Fitz-James, le baron de Fonscolombe, M. Aubry-Vitet, M. Emile Pascal, le baron Béthune, MM. de Farconnet et F. d'Anduze étaient venus de Paris. Le soir, charade composée par le comte René Vigier, très bien jouée par M<sup>mes</sup> de Montgomery, de Cheigné, et l'auteur.

×

L'anniversaire de Molière a été célébré cette semaine avec un éclat inaccoutumé. Au Théâtre-Français, l'à-propos traditionnel a été joué sans que la presse ait été convoquée. A l'Odéon, en revanche, nous avons applaudi un acte charmant de M. le docteur Bengade, intitulé *Novus Doctor*, où il est démontré fort spirituellement que la seringue de Pravas n'est pas moins ridicule que celle de M. Fleurant, et où Orgon, sûr de rendre la jeunesse à Géronte, grâce à l'injection Brown-Séquard, veut lui faire épouser Angélique. M<sup>mes</sup> Syma et Basset ont été charmantes dans cette aimable fantaisie. Mais ce qui a été la caractéristique de cet anniversaire, si j'ose ainsi dire, c'est le réveil des Moliéristes. Depuis que M. Georges Monval avait interrompu la publication de sa *Revue Moliéresque*, les amis de Molière ne s'étaient pas réunis. Cette année, ils ont pris place le 15 janvier autour d'une table en fer à cheval, au restaurant de l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente. Coquelin cadet a porté un toast plein de bonne humeur. Cette année, la réunion des Moliérophiles avait un caractère de protestation contre certaine école moderne qui préfère la psychologie au rire, à ce rire célébré par Rabelais, et dont on essaiera vainement de détourner les fils de la Gaule.

×

Je n'essaierai pas de chercher une transition facile entre Molière et la photographie. Sans transition, je vous dirai que la grande mode, l'après-midi, est, en ce moment, d'aller rue de Sèze, chez M. Georges Petit, voir une exposition tout à fait intéressante que vient d'organiser le Photo-Club.

Ce cercle, où le baccara est inconnu, est le lieu de réunion des photographes amateurs de tous les pays. Dans leur très beau local de la rue des Mathurins, d'où le photographe professionnel est impitoyablement exclu, MM. Emmanuel Mathieu, Denseney, Marey, Berget font des conférences sur les progrès de la photographie devant un auditoire où l'on remarque le prince Roland Bonaparte, le duc de Chartres, le marquis de la Ferronnays, M<sup>me</sup> Sipièrre, le duc de Rivoli, MM. Chandon de Briailles, Georges Ohnet, F. Raimbaux, Fernand Ratisbonne, le comte de Roydeville, M<sup>me</sup> la baronne Adolphe Rothschild, MM. Dujardin-Beaumetz, Henri et Gaston Ménier et d'autres amateurs de « l'instantané ». On comprend tout ce qu'a de distingué et de *select* le public qui va voir l'exposition du Photo-Club. Les amateurs célèbres de tous les pays ont répondu à l'appel de leurs frères de France; il y a des spécialistes dont les clichés sont bien intéressants. Je citerai M. Bovi, qui excelle dans les scènes d'enfant; un américain, M. John E. Dumont, qui rappelle Vibert dans ses groupes de curés; un suisse, M. Boissonnas, auquel le cliché des *Troglodytes* coûte plus de mille francs; le prince della Scacitta Ruffo, dont les portraits rappellent les camées antiques; l'autrichien Bergheim, qui fait *flou*; le baron Nathaniel de Rothschild, qui expose des chefs-d'œuvre, *Entrée de Mosquée* et le *Désert de Biskra*; le baron Albert de Rothschild, auteur d'une superbe tête d'étude dans le style italien de XVI<sup>e</sup> siècle; Rowland Briant, dont les envois rappellent les fusains d'Allongé; les photographes du comte d'Assche, de M. Maurice Binder, le nouveau député des Champs-Élysées, de M. Paul Bourgeois, de M. Maurice Bucquet, de M. Robert Demachy, dont les portraits rappellent Chaplain, du capitaine Puyo, dont la *Salomé* rappelle celle d'Henner. J'en passe et des meilleurs.

×

Pas de nouvelles mondaines.

La duchesse de Bellune a repris ses réceptions hebdomadaires. M<sup>me</sup> Sulzbach donnera un bal le 30 janvier, et on annonce un bal costumé le lundi gras chez M<sup>me</sup> Le Couppey. Charmante matinée chez la comtesse René de Coëtlogon, avec concert. Grand dîner chez la princesse Alexandre Bibesco, suivi de réception et de bal. Tours de valse chez M<sup>mes</sup> Meunier et Singer. Magnifique déjeuner chez le prince Roland Bonaparte, servi dans la bibliothèque de l'hôtel qu'il fait élever rue d'Iéna et qui ne sera terminé que l'année prochaine.

Plusieurs grands mariages à l'horizon.

Le comte Charles de Sainte-Marie d'Agneaux, lieutenant au 5<sup>e</sup> chasseurs, est fiancé à M<sup>lle</sup> Madeleine Duhamel. M. Friens, avocat belge, à M<sup>lle</sup> Hélène Monchicourt, fille du liquidateur de la compagnie de Panama; le comte de Laugier-Villars, ministre de France à Haiti, à M<sup>lle</sup> Carola Livingston. M. Jacques de Berthier de Montfort, à M<sup>lle</sup>

Henriette Drouilhet de Ségalas; M. Roger Lehieux à M<sup>lle</sup> Gabrielle Gerbault; M. Louis Granier de Cassagnac à M<sup>lle</sup> Berthilde Somita; M. Mégret de Devise à M<sup>lle</sup> Alexandrine de Larminat.

Le comte Gaétan-Joachim Murat a épousé M<sup>lle</sup> Thérèse Bianchi. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Pierre-de-Chailot par M<sup>r</sup> Cassagnes, chanoine de Florence, ancien aumônier du Lycée Louis-le-Grand.

DANGEAU.

## BIBLIOGRAPHIE

La Côte d'Azur, par Stéphen LIÉGEARD  
(Suite — Voir le n° 1850)

Voilà certes une noble figure, bien faite pour tenter la plume, après le crayon. La majesté de ce visage où la souffrance ajoutait sa pâleur mélancolique, n'était que le reflet d'une âme toute pétrie de rayons. Il n'y a nulle flatterie à dire que les multiples qualités de la race circulaient, en pleine sève, dans ce vert rejeton de l'arbre Grimaldien. Brave, quand il le fallut, brave jusqu'à la témérité, mais fin politique aussi en un âge où l'homme rarement se possède, le duc de Valentinois donna, de bonne heure, à ses futurs sujets, des espérances que le Prince de Monaco devait changer en réalités. Celui que 1854 vit marcher, l'épée nue, sur l'hôtel de ville de Menton, celui qui, entre le poignard du sicaire et le verrou des geôles, ne craignait pas d'affirmer ses droits méconnus, est le même pasteur d'hommes dont un règne long de plus de trente années sut, par un effort constant de volonté, porter ses Etats au rang d'inimitable et décourageant modèle. Ces galeries que nous venons de quitter l'ont contemplé dans l'auréole de sa mâle distinction, offrant aux Souverains, ses frères, des fêtes d'une splendeur souveraine. Gouverneur général, grand aumônier, aides de camp, officiers de la couronne, dames du palais et chambellans lui composaient une suite qui rappelle tout ce que nous savons des Tuileries. La cour de Louis XIV n'eut pas plus d'étiquette, celle des Napoléons de magnificence. Puis, quand la nuit se fit dans cette prunelle si prompte à pénétrer les cœurs, l'esprit, s'éveillant comme à une nouvelle aurore, parut s'éclairer de tous les feux dont les yeux restaient déshérités. Privé d'une compagne adorée, la digne descendante de sainte Elisabeth de Hongrie (1), replié sur lui-même, le Prince n'aperçut plus qu'un but, mais lumineux à travers les ténèbres : le bonheur de son peuple. Dès lors, les réformes appellent les réformes, les largesses succèdent aux libéralités. Plus d'impôts : une ordonnance les abolit (2). Point de service militaire : 70 hommes de garde et une cinquantaine de carabiniers suffiront à maintenir un ordre que nul ne songe à troubler. On conserve une prison, mais pour acquit de conscience, le prisonnier étant ce qui manquera le plus. Voici bien un asile charitable, mais où donc les pauvres ? Et, sortant de ce cerveau toujours en travail, les créations poussent devant elles les créations. Maint faubourg surgit à l'improviste, prenant ici la place des rocs, là, celle des vergers. Des églises se lèvent vers le ciel dans leurs robes de marbre et de granit, des couvents s'appuient au chevet des églises, des écoles s'abritent à l'ombre des couvents. Puis il faut des chemins pour accéder à tous ces édifices, et les routes se multiplient le long du railway ; il faut de l'eau pour désalterer une population croissante (3), et l'onde descend à larges nappes, des collines arides ; il faut de la lumière pour prolonger l'enchantement des jours, et l'étincelle crépitante s'unissant au gaz met en fuite la nuit. N'ayez crainte que ce voyant du monde interne oublie rien ! Par lui, Dieu a ses autels, Thémis ses tribunaux, l'Etat ses fonctionnaires, l'étranger ses hôtelleries, le plaisir ses domaines, et le Pactole qui, dans ses fauves tourbillons, noie la pauvreté, frappe à l'effigie du bienfaiteur un or sans cesse renaissant. *Deo juvante*, le sol ingrat s'est changé en pays de cocagne. Le Prince donne tout, ne demandant rien. Aussi les biographes pourront-ils appliquer à Charles III ce que les chroniques rapportent d'Honoré I<sup>er</sup>, que « c'était un seigneur bien fait, sage, vaillant ami des lettres, et qui savait beaucoup », et ils

devront ajouter, pour suprême justice, qu'il fut grand dans un petit Etat.

Le bienfait semé ne lève point toujours en moisson d'ingratitude. Le 4 novembre, anniversaire de Saint-Charles, ramenait chaque année, aux Monégasques, l'occasion de prouver en quelle « violente amour » ils tenaient leur souverain. L'ardeur de l'enthousiasme populaire ne le cédait alors ni aux pompes de l'Eglise, ni à l'éclat des illuminations. Les feux dont Ruggieri embrasait les vieux remparts de la ville eurent leur reflet dans le cœur de chacun de ses habitants. C'était de toute voix, c'était de toute âme, que la foule entonnait le *Domine salvum fac principem*, si doux aux oreilles réactionnaires.

L'automne de 1889 devait être traversé par un autre cri, celui que les ancêtres répétaient à chaque changement de règne : « Grimaldi est mort, vive Grimaldi ! » Ce fut le gouverneur général qui le fit entendre, le 27 septembre, quand, pâle, ému, rappelant devant le peuple rassemblé les bienfaits de l'auguste défunt et faisant éloquentement appel à la foi dynastique des Monégasques, il s'écriait, du haut de l'escalier de marbre : « Le Prince Charles III n'est plus, vive le Prince Albert I<sup>er</sup> ! »

Le nouveau Souverain de Monaco pouvait déjà, et à juste titre, se glorifier de son passé. Cavalier accompli, digne émule de Saint-Hubert, il avait été un vaillant soldat, avant de se révéler savant intrépide. Dès les premiers coups de feu de 1870, li était venu mettre son épée loyale dans la main de la France, cette épée des Grimaldi que Louis XIV et Napoléon I<sup>er</sup> tinrent en très haute estime (1). Un bout de ruban rouge fut le prix d'une vie cent fois exposée, et, avec un légitime orgueil, le légionnaire le portait, de préférence à tant de cordons ou de plaques dont il est titulaire. Puis, quand le canon se tut, hardi nautonnier, il affronta d'autres tempêtes. Epris de science, à bord de son yacht l'*Hirondelle*, il interrogea des flots bien différents de ceux qui baignent ses Etats. La Baltique et le golfe de Finlande, sondés par la drague, lui avaient fourni mainte révélation sur les secrets pélagiques de ces latitudes. L'Académie des Sciences en félicitait une première fois le Prince par l'organe de M. Milne Edwards. Un peu plus tard, et toujours au nom de l'Institut, l'amiral Jurien de la Gravière, président du jour (2), le remerciait pour le lancement des flotteurs immergés au nord des Açores et destinés, dans son esprit, à déterminer la direction des courants de l'Atlantique. Rien de plus captivant que le récit de ces expériences dont plus d'une déjà bat en brèche les indications des cartes marines. Quelques semaines après (3), l'habile explorateur, prenant séance à la Société de Géographie, entre M. de Lesseps et l'amiral Cloué, nous exposait, avec projections à la lumière électrique, le résultat de ses recherches expérimentales sur le *Gulf-Stream*. L'assemblée, une heure et demie durant, était restée suspendue à ces lèvres bien disantes, initiée par elles à la connaissance des lois régissant les courants ; et des applaudissements répétés accueillaient cette certitude que, de l'étude achevée, sortiraient pour les navigateurs de nouveaux éléments de vitesse et de sécurité. Depuis, l'*Hirondelle*, sous la conduite de son brillant capitaine, reprenait la mer, courant des bordées de la pointe de Galles à la pointe d'Espagne, et moindre n'était pas le butin. Convenons que la médaille d'or décernée au Prince Albert par le Gouvernement belge fut bien gagnée, et aussi la grand'croix du Mérite Naval que la reine d'Espagne lui conférait plus récemment. A cette couronne des Grimaldi où les lettres et les arts avaient laissé tant de fleurons, une gemme manquait encore, et la science venait de l'y incruster, lorsque Charles III rendit sa grande âme à Dieu.

(A suivre)

STÉPHEN LIÉGEARD.

(1) Un de ses aïeux fut félicité par Louis XIV, au siège de Namur ; un autre, grand écuyer de l'impératrice Joséphine, combattit en preux dans les rangs de l'armée française, de 1806 à 1808.  
(2) Séance de l'Académie des Sciences, 16 novembre 1885.  
(3) Séance du 22 janvier 1886.

## VARIÉTÉS

### L'éclairage électrique des wagons

La Compagnie des chemins de fer du Nord est en train d'installer l'éclairage électrique dans tous ses wagons. Voici quelques renseignements sur le système adopté

par la Compagnie et sur les dépenses d'entretien qu'il nécessite. On voit, d'après ces renseignements, qu'on réalisera une économie notable, tout en mettant au service des voyageurs des appareils d'une puissance lumineuse bien supérieure à celle des lampes actuellement en usage.

L'éclairage est obtenu au moyen de lampes à incandescence de 6, 8 et 10 bougies, respectivement pour les voitures de troisième, deuxième et première classe. Ces lampes sont fixées, avec la douille qui les maintient et leur réflecteur en tôle émaillée, sur un support en bois que l'on peut très aisément disposer à la place de la lampe à huile actuelle. Il est ainsi facile de substituer l'éclairage à huile à l'éclairage électrique.

Les canalisations sont constituées par des fils spéciaux fixés sur les voitures, à l'aide de pattes en zinc soudées et par des fils de dérivation venant aboutir à un bloc en bois noyé dans le plafond de la voiture, près de l'ouverture de la lanterne. Aux deux extrémités des voitures se trouvent des commutateurs, que l'on peut manœuvrer des marchepieds, et qui permettent de fermer ou d'ouvrir les circuits pour l'allumage, l'extinction ou la charge des accumulateurs.

L'énergie électrique est fournie aux lampes par des accumulateurs qui sont chargés dans les usines spéciales de la Compagnie. Les accumulateurs sont au nombre de 16 par voiture, renfermés par groupes de deux dans des boîtes portatives. Ces dernières sont disposées en dessous dans des boîtes suspendues aux longerons du véhicule parallèlement aux voitures. On peut facilement y accéder du côté des marchepieds.

Les accumulateurs comprennent chacun 9 plaques, 4 positives et 5 négatives, placées dans un vase en ébonite pouvant en contenir 11. Chaque plaque a une épaisseur de 6 millimètres, 100 millimètres de largeur et 200 millimètres de hauteur, et un poids de 900 grammes. Le poids des plaques par élément est donc de 8 kil. 730 avec tous les accessoires et le liquide. En comptant une capacité minima de 14 ampères-heures par kilogramme de plomb, la batterie a donc une capacité totale de 113,4 ampères-heures. Le poids total des 16 éléments est, tout compris, de 240 kilogrammes ; il faut ajouter 150 kilogrammes pour les caisses placées sous les voitures. Chaque batterie permet une durée d'éclairage de vingt-huit à trente heures pour 4 lampes de 10 bougies dans une voiture.

Pour une voiture de première classe, les dépenses d'établissement s'élèvent à 725 fr., dont 462 fr. pour les accumulateurs à 9 plaques avec 8 boîtes, 120 fr. pour 4 caisses fixes avec ferrures pour accessoires, 17 fr. pour 2 commutateurs, 30 fr. 60 pour 4 supports de la lampe, 8 fr. pour 4 lampes à incandescence, 21 fr. 60 pour les 4 contacts à ressorts, et 65 fr. 80 pour les câbles de raccordement et la pose. Ce prix doit être majoré de 15 et 30 fr. pour les voitures de deuxième et troisième classe.

Les dépenses d'exploitation sont les suivantes : l'énergie nécessaire à alimenter pendant une heure une lampe de 10 bougies coûte 0 fr. 0091, rendement en ampères-heure de l'accumulateur compté à 85 pour 100, et en prenant 0 fr. 20 pour prix moyen du kilowatt-heure à la sortie des usines de la Compagnie du Nord. La redevance annuelle pour l'entretien, le renouvellement des plaques des accumulateurs et des accessoires, est de 10 pour 100.

La dépense d'entretien est alors de 0 fr. 0053 par lampe-heure de 10 bougies. En prenant une durée de 300 heures et un prix de 2 fr. 25 par lampe, on trouve pour les frais de renouvellement des lampes une dépense de 0 fr. 0075 par lampe-heure de 10 bougies. La manutention des accumulateurs revient à 0 fr. 0033 par lampe-heure également.

Les dépenses totales d'exploitation sont donc de 0 fr. 0091 pour la fourniture de l'énergie, de 0 fr. 0053 pour l'entretien, de 0 fr. 0075 pour les lampes, de 0 fr. 0033 pour la manutention des accumulateurs, soit, au total de 0 fr. 0252 par lampe-heure de 10 bougies. Cette dépense, ajoutée aux charges du capital, donne 0 fr. 030.

La lampe à l'huile à bec rond des voitures de première classe, employée jusqu'ici, a une puissance lumineuse de 7 bougies, et cause une dépense de 0 fr. 038, tous frais compris, par lampe-heure. Avec l'éclairage électrique,

(1) La princesse Antoinette, comtesse de Mérode, morte en 1864.  
(2) 8 février 1869.  
(3) La population de Monaco a sextuplé en quinze ans.



les dépenses ne sont que 0 fr. 030. Il en résulte donc une économie de 0 fr. 008 par lampe-heure, pour une puissance lumineuse supérieure de 3 bougies, sans compter l'agrément des voyageurs, qui doit bien aussi entrer en ligne de compte!

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M<sup>e</sup> BERTRAND, huissier à Monaco

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi vingt-six janvier courant à deux heures du soir, dans un appartement situé au deuxième étage de la *Villa Trianon*, sise rue Grimaldi à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publique d'une grande quantité de meubles et objets mobiliers tels que : lits complets, armoires à glace, toilettes-tables, fauteuils, pendules, tableaux, bibliothèques, vases de Chine et du Japon, tentures, verrerie, ustensiles de cuisine, etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : BERTRAND.

Etude de M<sup>e</sup> Antoine BLANC, notaire et défenseur rue Grimaldi, 39, Monaco

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un acte reçu par M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco, le douze décembre mil huit cent quatre-vingt-treize : 1<sup>o</sup> monsieur Jean BELLANDO, directeur en retraite des subsistances militaires en Italie, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, demeurant ci-devant à Pavie et actuellement à Monte Carlo ; 2<sup>o</sup> monsieur Laurent AUREGLIA, négociant, et madame Eugénie CAUVIN, son épouse, demeurant ensemble à Monaco ; 3<sup>o</sup> Et madame Mélanie BRUN, propriétaire, demeurant aussi à Monaco, veuve de monsieur Jérôme AUREGLIA, ayant tous élu domicile à Monaco en l'étude de M<sup>e</sup> Blanc, notaire, ont vendu à mademoiselle Rosalia Giovannina Luigia dei BALLA, célibataire majeure, sans profession, demeurant à Paris, ayant élu domicile en la même étude,

Une parcelle de terrain, située à Monte Carlo, quartier du Tenao, d'une superficie de trois mille mètres carrés environ, confinant : du nord, la voie ferrée ; du midi et du couchant, la mer, et du levant les héritiers de Millo, et cadastrée section B n<sup>o</sup> 209.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de dix mille francs.

Une expédition de ce contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le vingt et un décembre mil huit cent quatre-vingt-treize, volume 41, n<sup>o</sup> 12, a été déposée aujourd'hui même au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles doivent requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de tous leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt-deux janvier mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Pour extrait : Signé, BLANC.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire et défenseur rue du Tribunal, 2, Monaco

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-neuf décembre mil huit cent quatre-vingt-treize, enregistré, monsieur Adrien PARODI, voiturier et propriétaire, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M<sup>e</sup> Valentin, a acquis de madame Louise PUECH, en religion sœur Marie-Elisabeth de la Croix, prieure du Couvent des Carmélites, domiciliée à Monaco, au monastère du Carmel, et pour laquelle domicile est élu en la même étude ; un terrain situé à Monaco, quartier des Révoires, d'une superficie de trois cent soixante-dix mètres soixante-treize décimètres carrés, porté au plan cadastral sous partie des numéros 71 et 108 de la section A, confinant : au sud-est, à un chemin de cinq mètres de largeur appartenant partie aux consorts Biovès et partie à madame Plati ; au nord-est, aux consorts Biovès ; au sud-ouest et au nord-ouest, au surplus de la propriété de madame Puech.

Cette vente a été faite au prix de cinq mille neuf cent trente et un francs soixante-huit centimes.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le vingt-trois janvier mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

Pour extrait : L. VALENTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 janvier 1894

ALICANTE, br.-goél. <i>Costanza Tita</i> , it., c. Semeria,	vin.
CANNES, yacht à vap., <i>White Lady</i> , amér., c. Jones, passagers.	
NICE, yacht à vap., <i>Roxana</i> , russe, c. Astacheff,	passagers.
ID. yacht à vap., <i>Foros</i> , russe, c. Ossipoff,	id.
ID. yacht à vap., <i>Opal</i> , angl., c. Livesey,	id.
ID. yacht à vap., <i>Eros</i> , fr., c. Dejoie,	id.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	sable.
ID. b., <i>Louis-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID. b., <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
SAINT-TROPEZ, b., <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b., <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID. b., <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b., <i>Tante</i> , fr., c. Davin,	id.

Départs du 15 au 21 janvier

CANNES, yacht à vap., <i>White Lady</i> , amér., c. Jones, passagers.	
NICE, yacht à vap., <i>Roxana</i> , russe, c. Astacheff,	id.
ID. yacht à vap., <i>Foros</i> , russe, c. Ossipoff,	id.
ID. yacht à vap., <i>Opal</i> , angl., c. Livesey,	id.
CANNES, b., <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	sur lest.
ID. b., <i>Louis-Auguste</i> , fr., c. Bellone,	id.
ID. b., <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
SAINT-TROPEZ, b., <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b., <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio,	id.
ID. b., <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b., <i>Tante</i> , fr., c. Davin,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LEÇONS DE FRANÇAIS

M<sup>lle</sup> LÉONTINE POIVEY

DIPLOMÉE DE L'ACADÉMIE D'AIX

MONACO — Square Nave — CONDAMINE

COURS et LEÇONS

POUR JEUNES FILLES

COMPTABILITÉ, DESSIN, PEINTURE, ANGLAIS, SCIENCES LITTÉRAIRE FRANÇAISE

S'adresser au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, à Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE  
DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO  
BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE  
ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES  
OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS  
ARTICLES DE VOYAGE

Maison recommandée — On parle toutes les langues

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

2<sup>e</sup> ANNÉE

REVUE MONÉGASQUE

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON

Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

Sommaire du 1<sup>er</sup> janvier 1894

M<sup>e</sup> BOUSSATON. — *Vente de Bienfaisance*, étude satirique en un acte et en vers blancs.

MANOEL DE GRANDFORT. — *De Paris à Moscou*, notes de voyage.

LUCIEN HEUDEBERT. — *La Cage sans oiseaux*, nouvelle.

ERNEST D'HERVILLY. — *Lièvre à l'aiguille*, poésie.

PIERRE VRIGNAULT. — *Psaumes d'amour*. id.

MAURICE GUILLEMOT. — *Notes artistiques* : LÉOPOLD BERNSTAMM, avec portrait du maître-sculpteur, une vue de son atelier et la reproduction de sa statue *la Charmeuse*.

ALTER EGO. — *Au jour le jour*. — La Saison Théâtrale de Monte Carlo — Anna Judic.

M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique*.

ABONNEMENTS : Un an, 30 francs — Un numéro, 3 francs

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice.

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

Imprimerie de Monaco — 1894

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
15	765.2	765.0	765.2	765.6	765.6	10.1	12.0	10.2	9.3	9.1	65	Calme	Beau
16	767.1	766.4	765.2	765.3	765.1	9.7	9.9	10.0	8.4	8.0	65	—	Id.
17	764.5	763.6	763.3	763.2	763.2	9.5	11.2	10.1	9.0	9.3	74	—	Variable
18	761.2	759.7	758.5	757.9	757.1	9.5	9.1	9.0	9.2	9.3	88	—	Couvert, pluie
19	759.0	759.6	760.1	761.6	762.8	10.0	11.1	11.2	10.2	9.4	84	—	Couvert
20	764.1	763.8	763.3	762.9	762.5	11.3	12.5	11.8	11.0	10.2	85	—	Beau, nuageux
21	761.3	761.4	761.1	761.6	762.3	10.0	11.7	11.2	10.8	9.1	78	S E faible	Beau, couvert
DATES		15	16	17	18	19	20	21					
TEMPÉRATURES		12.1	10.2	11.5	9.7	11.2	12.9	11.8					
EXTRÊMES		9.1	8.2	7.8	8.6	9.1	9.2	8.8	Pluie tombée : 64 <sup>mm</sup>				